

LES HYPERCEPTIONS DE SYLVESTER ENGBROX, DE PARIS À BERLIN

De mars à juin 2009, Sylvester Engbrox, artiste d'origine allemande vivant à Paris, exposait une vingtaine de ses peintures à la galerie parisienne VivoEquidem. Elle présentera ses œuvres à la Berliner Liste, une de quatre foires d'art moderne qui auront lieu cet automne à Berlin, du 24 au 27 septembre.

TEXTE : ULRICH SCHÖNLEBER



LES QUATRE FOIRES D'ART MODERNE À BERLIN :

ART FORUM

du 24/9 au 27/9, Messehallen ICC,
Messedamm 22, 14055 Berlin

BERLINER LISTE

du 24/9 au 27/9, Palais am Tiergarten,
Reichpietschufer 86, 10785 Berlin

KUNSTSALON

du 22/9 au 27/9, Humboldt-Universität,
Kopenhagener Str. 56, 10439 Berlin

PREVIEW

du 25/9 au 27/9, Flughafen Tempelhof,
Columbiaalamm 1-6, 12101 Berlin

D'après le galeriste Max Torregrossa, "l'acte créateur d'Engbrox s'est déplacé d'une hyper-réalité à une hyper-perception", d'où le titre de l'exposition "hyperception", et il explique: "Cette hyper-réalité (ou hyper-réalité) se caractérise par l'absence de jugement et de constat dans les représentations d'Engbrox, et ce, malgré un réalisme intentionnel certain." En effet, les tableaux de Sylvester Engbrox qui semblent, à première vue, très accessibles grâce à leur représentation figurative, deviennent de plus en plus déroutants, mystérieux et ambigus, si on les regarde plus longtemps. On découvre une composition qui dépasse la photo qui servait de point de départ. Des éléments sont modifiés, transformés ou ajoutés. La peinture crée une atmosphère étrange, transforme le moment capté par la photo et montre une nouvelle réalité, superposée à la réalité du motif initial.

Tous les tableaux d'Engbrox montrent des personnes, souvent dans des situations banales : ils se promènent dans la rue, écoutent de la musique, se regardent dans un miroir, attendent quelqu'un ou quelque chose etc. D'autres œuvres les présentent dans des situations étranges et inquiétantes: dans "Air Disaster 1" une femme nue sort des débris d'un avion, "Pool" montre trois femmes qui s'apprennent à plonger dans un bassin sombre et apparemment vide. Les corps, surtout ceux de femmes, sont souvent dénudés, ou portent des vêtements transparents qui soulignent leur nudité au lieu de la cacher.

Cette nudité les rend encore plus artificiels, voire intangibles. Elle renforce une sorte de "splendid isolation" dans laquelle se trouvent pratiquement tous les personnages de ces œuvres.

Sylvester Engbrox est né en 1964 à Kleve, dans la Rhénanie du Nord-Westphalie, et passe en 1983 son baccalauréat spécialisé en arts graphiques à Düsseldorf. Il est refusé par l'Académie des Beaux-Arts, où enseignait une de ses idoles, le fameux peintre Gerhard Richter, mais il est admis à l'école des Arts décoratifs. En 1986 il quitte Düsseldorf pour Paris et abandonne la peinture pour la photographie. De 1988 à 1991 il étudie à l'École nationale supérieure de la photographie à Arles. Dans les années 1990 il revient à Paris, après un court séjour à Düsseldorf, et reprend la peinture. Mais c'est seulement en 2008 qu'il organise sa première exposition de peinture à la galerie VivoEquidem à Paris. Auparavant, il s'était aussi consacré à la création musicale avec le label indépendant "bonne laboratoire moderne."

Photographie et musique évoquent d'autres artistes de la région natale d'Engbrox qui ont influencé sa peinture. Les photographes Ernst et Hilla Becher, qui documentent, également sans jugement personnel, la beauté étrange des sites industriels des années 1960 et 1970. Et le groupe légendaire de musique électronique originaire de Düsseldorf, Kraftwerk, dont Engbrox lie une amitié avec un de ses membres,

Wolfgang Flur, lors d'une séance de prises photographiques. Kraftwerk signifie "centrale électrique" en allemand, et ce n'est pas un hasard si Engbrox parle de "relais" quand il décrit sa façon de travailler : "J'ai toujours considéré mon rôle dans la fabrication d'images comme celui d'un relais. Ce principe repose sur deux notions : réception et émission. Pour pouvoir émettre, si on ne se contente pas de s'émouvoir uniquement soi-même, il faut d'abord avoir une bonne capacité à recevoir. Et pour recevoir, il faut, dans un premier temps, mettre en arrière-plan sa propre personne." Ainsi, le peintre Engbrox essaye de découvrir ce que les images qui nous inondent semblent sans cesse couvrir. Il s'explique: "Quand Andy Warhol dit 'I want to be a machine', j'entends par là qu'il veut entrer dans une sorte d'état de méditation qui lui permette de s'oublier lui-même et mieux voir ce sur quoi il travaille." Après Paris, les œuvres d'Engbrox sont à voir désormais à Berlin.



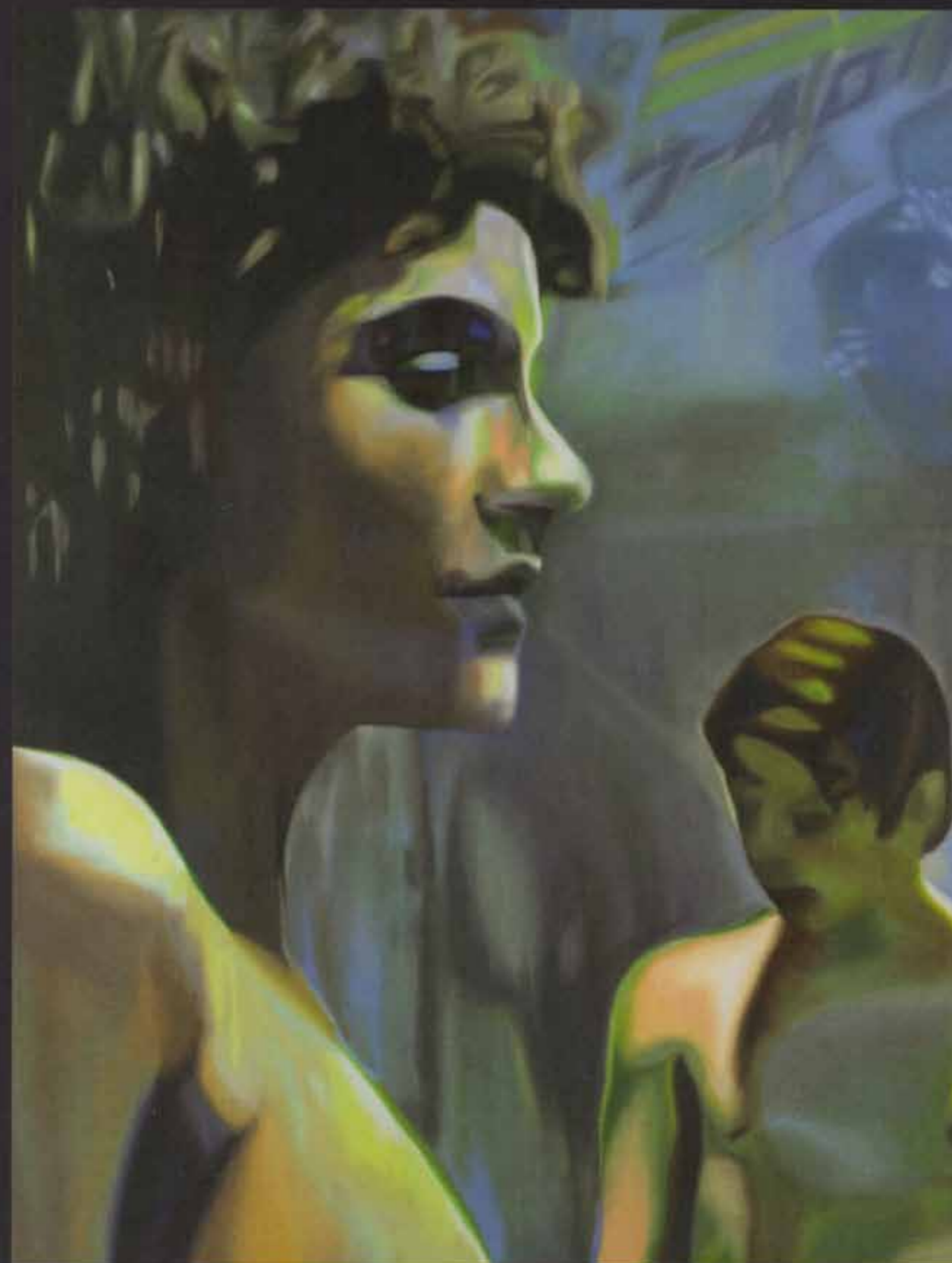
Sylvester Engbrox

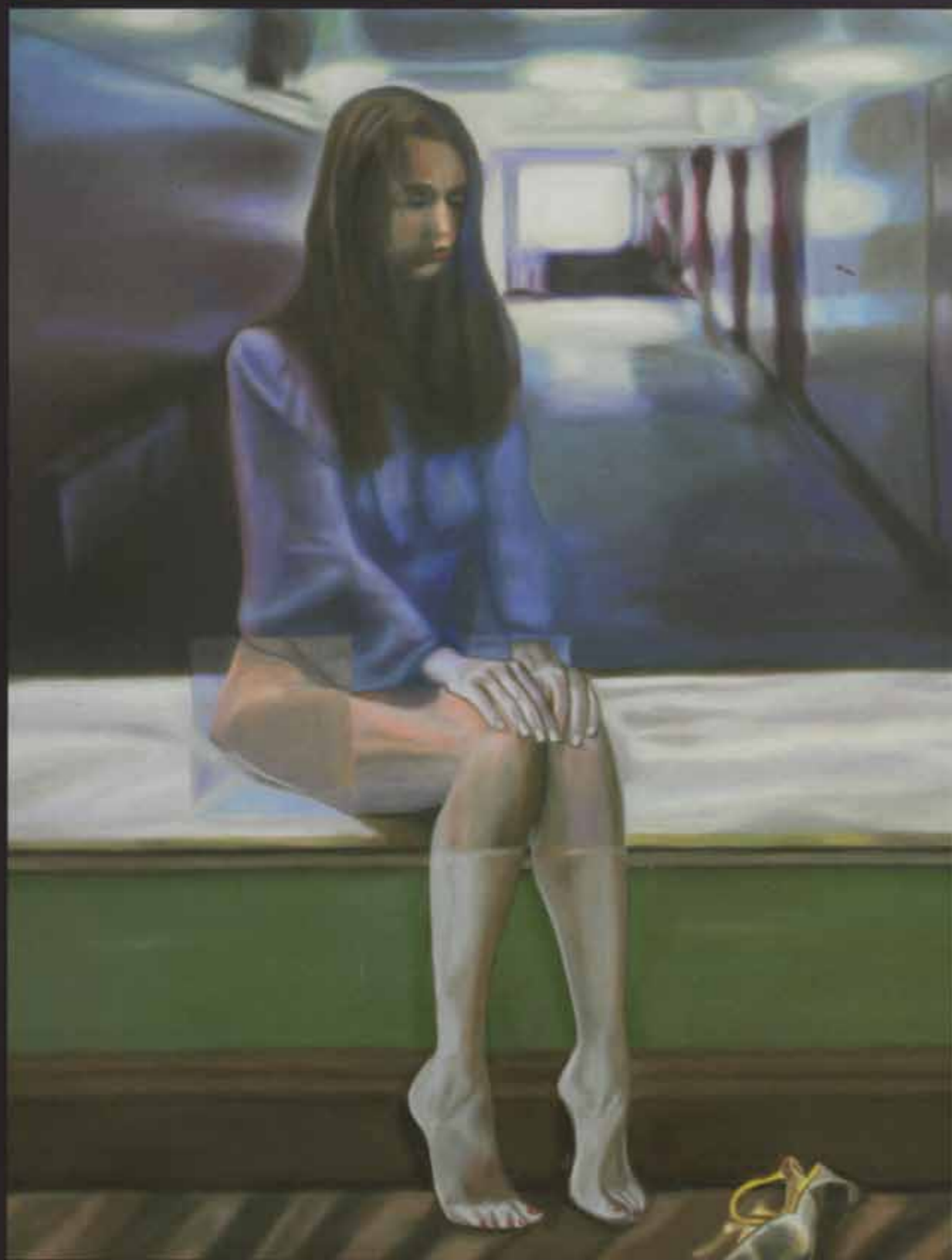
„HYPERCEPTIONS“ VON SYLVESTER ENGBROX

Von März bis Juni stellte der in Paris lebende deutsche Künstler Sylvester Engbrox rund 20 seiner neueren Gemälde in der Galerie VivoEquidem im 6. Arrondissement von Paris aus. Von 24. bis 27. September zeigt seine Galerie eine Auswahl dieser Werke auf der Berliner Liste, einer von vier Kunstmesse, die diesen Herbst in Berlin gleichzeitig stattfinden.

Auf den ersten Blick scheinen die figürlichen Darstellungen von Engbrox leicht zugänglich, doch bei genauerem Hinsehen beginnen sie den Betrachter zu verwirren. Sie werden seltsam und mehrdeutig. Der Maler geht zwar von Fotografien aus, schafft jedoch seine eigene Komposition. Durch die Malerei entsteht eine neue Stimmung und eine neue Realität, die sich gleichsam über die Realität des Ausgangsmaterials stülpt. So benutzt sein Galerist Max Torregrossa die Begriffe „Über-Realität“ und „Über-Wahrnehmung“, um diese Gemälde zu beschreiben.

Sylvester Engbrox ist 1964 in Kleve geboren und bewarb sich nach dem Abitur an der Düsseldorfer Kunstakademie, an der damals auch Gerhard Richter, eins seiner wichtigsten Vorbilder, lehrte. Er wurde dort jedoch nicht aufgenommen und studierte stattdessen an der Fachhochschule für Grafik und Design. 1986 ging Engbrox nach Paris und gab die Malerei zu Gunsten der Fotografie auf. Von 1988 bis 1991 absolvierte er ein Master-Studium an der école nationale supérieure de la photographie in Arles. Nach kurzem Aufenthalt in Düsseldorf kehrte er anschließend nach Paris zurück und begann Mitte der 90er Jahre wieder zu malen. 2008 stellte er seine Gemälde zum ersten Mal aus.





Jennifer in a mirror.
2006, oil on canvas,
110 x 140 cm



Pool.
2006, oil on canvas,
110 x 140 cm



Karin with Handbag.
2009, oil on canvas,
180 x 140 cm



Rain.
2008, oil on canvas,
140 x 110 cm

Christina without Shoes.
2008, oil on canvas,
180 x 140 cm

Breath.
2009, oil on canvas,
140 x 180 cm

